

« AIMEZ-VOS ENNEMIS, ....SOYEZ PARFAITS COMME VOTRE PERE DU CIEL EST PARFAIT (Mt 5,38-48)

La lecture de cet évangile qui nous propose de telles exigences m'a rappelé ce qu'il m'est arrivé, il y a quelques années après la célébration d'un baptême. La famille du petit baptisé avait choisi, comme lecture de l'Évangile, le récit dans lequel Jésus annonce que, pour entrer dans le Royaume de Dieu, il faut être particulièrement attentif « aux petits », il faut donner priorité à ce qui est « petit », sans moyens, sans relations, aux plus déconsidérés. Parmi les participants à ce baptême, il y avait le responsable d'une agence bancaire et un chef de service de l'Équipement. A la fin de la célébration, ils sont venus tous deux me dire : « si on appliquait cet évangile, dans notre profession, comme vous venez de le présenter... ce serait la catastrophe pour notre entreprise ».

Peut-être que je m'étais mal expliqué... ou peut-être avaient-ils bien compris que dans notre société telle qu'elle fonctionne, l'Évangile risque bien souvent d'être inapplicable. Et cela m'a fait penser à ce que certains auditeurs de Jésus lui avaient dit, un jour à Capharnaüm (Jn 6,60) après l'avoir entendu : « cette parole est trop dure à entendre, on ne peut pas continuer à l'écouter ! ».

Aujourd'hui, en écoutant cet Évangile avec toute la rudesse des paroles de Jésus, nous sommes un peu dans la même situation.

Personnellement il me fait prendre conscience que nous sommes loin d'être évangélisés, au plus profond de notre être et dans nos relations humaines. N'est-ce pas ce que Jésus lui-même nous suggère quand il nous dit qu'en restant sourds aux orientations qu'il nous donne nous sommes comme les publicains et les païens... c'est à dire comme des gens qui ont grandement besoin d'être évangélisés.

Nous sommes en effet en présence d'un des évangiles les plus difficiles à accueillir, à admettre et à pratiquer. Il nécessiterait bien plus qu'une simple réflexion de quelques minutes, pour comprendre du mieux possible la pensée de Jésus, sans « en prendre et en laisser », pour pouvoir la mettre en pratique.

Ne serait-ce, par exemple, qu'en ce qui concerne la signification qu'il a voulu donner lui-même à cette fameuse parole, souvent citée dans les conversations, qui invite à « tendre l'autre joue quand on reçoit une gifle ». On se souvient que quand Jésus lui-même s'est trouvé dans cette situation, au moment de sa Passion, quand un des soldats l'a giflé, il ne lui a pas tendu l'autre joue... mais il est entré en dialogue avec lui, sans doute pour lui faire comprendre qu'il y a d'autre voie que la violence pour s'expliquer. Ce simple exemple nous montre combien nous avons besoin de réfléchir en nous aidant les uns les autres pour comprendre, avec intelligence, les paroles de Jésus afin qu'elles nous guident dans nos choix, pour ne pas rester comme des païens, comme des gens qui n'accordent aucune importance à l'Évangile.

Retenons au moins pour aujourd'hui que ces paroles de Jésus attirent notre attention sur une conviction absolument nouvelle qu'il veut nous faire partager comme personne ne l'avait fait avant lui. Il nous indique qu'en prenant ce chemin de l'amour, tel qu'il nous l'indique, ce n'est pas « un nouveau code » qu'il nous imposerait de l'extérieur, ni seulement une méthode pédagogique pour gérer les conflits. Il assure qu'en aimant ainsi, nous devenons nous-mêmes un peu plus sensibles à Dieu. Comme il le dit « nous devenons vraiment les fils de notre Père qui est aux « cieux ». Aimer .... Ce n'est pas seulement obéir à une recommandation morale, venant d'une loi extérieure à nous-mêmes, c'est être conformes à notre nature de fils et de filles de Dieu ; c'est faire l'expérience que nous sommes faits « comme ça » et que nous sommes faits « pour ça ». On pourrait dire que, pour Jésus, aimer : ça fait partie de l'ADN de notre cœur.

C'est pour cela que Jésus à l'audace de nous dire : « soyez parfaits comme notre Père céleste est parfait » au lieu de dire « c'est trop fort pour nous »... Pensons au contraire, que cela nous révèle la haute idée que Jésus a de chacun de nous, à quelle grandeur nous sommes appelés, quelle capacité d'amour il nous reconnaît. Au lieu de nous dire « nous n'y arriverons jamais », reconnaissons plutôt que nous sommes plus grands à ses yeux que nous ne l'imaginons ; en quelle considération il nous tient pour nous savoir et nous rendre capables d'une telle capacité d'amour.

Cette capacité d'amour Dieu l'a mise en nous ... et notre communion au Christ vient sans cesse la réactiver en nous, notamment par l'Eucharistie ...